

Salah Stétié

## L'autre côté brûlé du très pur

La rose de brûlure et le vent de l'esprit  
Ont échangé leur neige  
Colombe au loin est ce petit peu d'éclat  
Devenu larme ou songe  
De ce côté du jour où l'endormie  
S'éveille incendiée dans la brûlure

Et tous ces bois du long désir, leur dos aux pluies !  
Larmes, nous formulons —  
Ce pays a en moi sa lampe d'ombre  
Dans les labyrinthes du cœur qui va dormant :  
Comme une larme est l'enfant d'une autre larme  
A la fin une libellule inouïe pure  
S'échappe à la pointe de l'être, et tremble

★

Comme une grappe est déjà le vin comme est douleur  
Le bleu regard voilé de la substance  
De ce côté du jour où elles dorment  
Les lampes les précieuses  
De ce côté brûlé du très pur  
Dans le retrait du souffle  
Ce nu dénué d'être  
Et qui s'en va d'un orteil léger de neige  
Sous la lumière où tremble aussi l'oubli

A toute mère la prairie la plus légère  
A l'aube en douleur pure  
Comme une grappe est déjà le vin, comme elle pleure

★

... Et tout était de terre ici et d'arbres  
Sous la lumière avec son nom d'insaisie  
De ce côté du jour près de la mort  
Avec, si fraîche, la rivière qui la nomme  
De ce côté du jour fraîche endormie  
Se réveillant et son visage est noir  
Et ses cheveux sont d'une femme et ils dorment  
Et son visage est noir et il sourit

Puis nous avons été saisis d'images  
Puis dessaisis puis de nouveau saisis  
Près de grands arbres palpitants si purs de terre  
Que la nuit seule en eux substance vive  
S'attachait vive à une source vive  
Comme une rose avec le vent perdue

★

... Et nous voici devant la mer comme une lampe  
Entre nos doigts pulvérisée sous les nuages  
Dans le temps courbe, entière absurde obscure lampe  
En son désordre à qui s'éclairent des haillons  
Pays d'ici, enfant de rose froide,  
Où nous allons mourir de transparence  
Brûlant d'une simplicité comme une neige

Où sommes-nous diurne ma divine  
Plus simple que le simple simple fruit  
Tombé près de la courbe mer, en jardin nu,  
Dans le temps courbe, pieuse lampe, langue morte ?  
Où sommes-nous, où sommes-nous, apparence,  
Cette nuit où l'amour, lui seul, brûle nos nids ?

Cet enfant contre mon cœur, qui le connaît ?  
Il est fait de ma mort  
Il a de longs cils affinés en transparence  
Comme une lampe ombrée de neige  
De qui personne agenouillé près d'elle  
Ne vient aimer le feu qu'elle donne  
Rose, poignard de larmes  
Le centre est cécité

Puis à nouveau nous vient l'enfant majeur  
Il est cet enfant mort  
Sa larme suspendue au fond du rêve  
Et son visage est une eau lisse où rien ne tombe  
Ni les fruits lourds ni les nuages  
Mais seulement debout est son regard  
Dont l'œil est fusillé

★

L'enfant d'enfance auprès de son enfance  
Sa main de neige amplifiée par le feu  
Comme est corbeille et comme antique lampe  
L'endroit du froid avec le fer du songe  
De ce côté du jour perdu de froid  
De ce côté du froid perdu de jour  
Au flanc très mince de l'enfant obscure lampe

Ténébreux nœud de lampe fait d'eau froide  
Brûlée sous la fleur de sommeil des montagnes  
Où brille un linge d'éclat par ces linges  
Brillant soudain à la rouge terrasse  
Dans la rosée de matinée criante  
Si pur silence en elle et si pur arc  
Que l'enfant crie ensoleillé de flèches

Comme une lampe est un jardin d'enfance  
Brillant du froid des fruits  
Et le vent d'arc autour des arbres  
Semblable à un rameau de vie native  
Dans la main de personne  
Mais cette lampe seulement œuvrée de givre  
Devenue par son absence flamme

Brillant du froid du jour  
Beauté de cruauté encore elle brûle  
Et brûle en elle enfermée la face  
Que ne vient personne endormir ni réveiller d'un cil  
Un jour de faim très pure  
Quand l'eau profonde est nocturne parure